ENTRETIEN

FONCTIONS ET MÉTiers DÉLAISSÉS

(1er partie)

La différence entre ces deux notions nous paraît bien mince. Tout de même, risquons cette interprétation : une fonction s'apparente à l'exercice d'une charge, d'un service contribuant à la vie en société ; le métier tient plus d'un emploi, d'un travail dans un domaine précis de l'activité humaine. Cet entretien retiendra ces deux notions, celle de métier prévalant.

La plupart des premiers métiers exercés par nos ancêtres se retrouvaient dans certaines listes qui nous ramènent à la fondation de nouveaux endroits. À preuve, ces quelques extraits : « Parmi les métiers recherchés, il y avait des boulangers, des tailleurs d'habits, des laboureurs (paysans et ouvriers agricoles), des tonneliers, des saliers, des charpentiers de navires, des marins, des tapisseries, des couvreurs de maisons, des poêliers, des apothicaires, des bouchers, des cordonniers, des serruriers et armuriers, des maçons et tailleurs, etc. On engageait surtout des laboureurs, des charpentiers et des boulangers - trois métiers essentiels à la vie de chaque jour ». L'historien Benjamin Sulte cite certains résultats obtenus par l'abbé Étienne-Michel Faillon (1799-1870) dans Histoire de la Colonie Francaise en Canada : « trois chirurgiens, trois meuniers, deux boulanger, un brassier de bière, un tonnelier, un chaudronnier, un pâtissier, quatre tisserands, un tailleur d'habits, un chapelier, trois cordonniers, un sabotier, deux armuriers, trois maçons, un tailleur de pierre, quatre couvreurs, deux jardiniers, soixante défricheurs (laboureurs, bûcherons) dont plusieurs étaient scieurs de long et un maréchal ».

Une première liste, puisée à même les données du recensement de la colonie en 1666 ordonné par l'intendant Jean Talon à la demande du ministre français des Finances Jean-Baptiste Colbert, révèle des informations beaucoup plus détaillées : « En 1666, on comptait 4 armuriers, 7 arquebusiers, 4 baillis, 1 bijoutier, 7 bouchers, 1 boutonnière, 1 brassier, 1 brodequinier, 7 charpentiers, 2 chartrons, 5 chirurgiens, 36 charpentiers, 1 charbonnier, 3 chaudronniers, 3 chandriers, 6 cordiers, 5 confiseurs, 20 cordonniers, 8 corroyeurs, 4 cloutiers, 1 coutelier, 1 couvreur, 4 drapiers, 1 aiguiseur d'épées, 1 ferblantier, 1 fondeur, 1 imprimeur, 3 instituteurs, 3 jardiniers, 32 maçons, 1 manchonnier, 18 marchands, 32 matelots, 27 menuisiers, 9 meuniers, 1 capitaine de navire, 3 notaires, 1 sabotier, 3 saliers, 3 serruriers, 14 taillandiers, 30 tailleurs, 1 tailleur de pierre, 3 tisserands, 6 tonneliers, 1 tourneur, 755 apprentis... (qui apprenaient leur métier chez ces artisans), 3 800 habitants voués à la culture ». Aucune mention du nombre de couvreurs des bois. Ailleurs, on retrouve quelques éléments à la fois nouveaux et différents : « Parmi les 3 215 habitants d'ascendance européenne (dont 1 181 femmes), on comptait 3 notaires, 3 instituteurs, 3 serruriers, 4 huissiers, 5 chirurgiens, 5 boulanger, 8 fabricants de tonneaux, 9 meuniers, 18 marchands 27 menuisiers et 36 charpentiers ». Excluant les enfants, ces listes de métiers, qui pourraient s'allonger sans fin, livrent un bel éclairage sur nos ancêtres dont la plupart exerçaient les métiers de colons, paysans, laboureurs et défricheurs, mais s'adonnaient aussi à d'autres activités d'appoint, telles la pêche et le trappage.
Si le nom d’un métier était précédé du mot maître, nous sommes en présence d’une personne qui excellaît ou faisait autorité dans son domaine. À noter que le maître enseignait son art à des apprentis dont le nombre était parfois limité selon l’activité exercée. Par exemple, à Paris, le tisserand âgé de plus de 50 ans pouvait avoir trois apprentis ; si moins âgé, il n’avait droit qu’à deux.

Dans la nomenclature qui suit, nous ne commentons pas les métiers fréquents tels défriicheurs, colons, laboureurs, bouchers, cultivateurs, boulangeries, maçons, jardiniers. Mais on s’attardera à des fonctions et métiers d’ici et d’ailleurs, qui nous paraissent délaissées. On retiendra aussi des métiers plus connus dont le profil a changé au cours des ans. En outre, nous verrons qu’il se cache parfois, derrière ces noms de métiers, des activités qui ne sont pas toujours celles que l’on serait porté à imaginer. Enfin, lorsque possible, nous donnons les noms de quelques personnes ayant exercé le métier.

Affaneur : Portefaix (porte de fardeaux lourds), dans la région de Savoie.

Jean Pache, n. Lyon, contre-révolutionnaire condamné à mort à 39 ans, le 15 frimaire an 2.

Aladrier : Fabricant d’arares (charrettes de labour simple).


Robert Gillard, seigneur de Beauport; Euclide Auclair (1689); Florent Bonnemer; Jacques Dénéchaud, décédé à l’Hôtel-Dieu le 25 septembre 1810 à l’âge de 82 ans.

Arrimeur : Personne chargée de disposer correctement et de fixer solidement les marchandises à bord des navires.

Bagotier : Personne qui fait des bagots, c’est-à-dire qui transporte à l’occasion de légers bagages, généralement près des quais de navires ou de chemins de fer. Souvent considéré comme un travail journalier, ce métier était associé à des déplacements rapides.

Bedeau : En réalité, c’était l’homme à tout faire du curé, mais il s’occupait surtout de l’entretien de l’église et de la préparation aux offices religieux. Dans les débuts de la colonie, il devait à l’occasion faire le tour des censitaires pour percevoir les dîmes non acquittées. Aujourd’hui, puisque la fonction est consacrée à l’entretien d’une église, des vêtements de culte et des vases sacrés, on préfère le terme sacristain.

Patrice Caron, Alfred Chouinard, Rosaire Lord et Adalbert Turgeon (Saint-Jean-Port-Joli); Patrick Grente (1865-1900) et J. E. Cloutier (1918-1944) à l’Islet.

Blanchisseuse/Blanchisseur. Voir Lavandière

Bourrelier/bourreter : De bourre (poils d’animaux ou filasse de chanvre). Métier populaire, au XVIIIe siècle, dans les régions où les chevaux étaient nombreux à cette époque d’une forte demande de diligences et de carrosses. Le bourrelier confectionne différents colliers pour les chevaux, allant du simple joug (à beauc) aux harnais de travail et aux bourrures placées sous les attelles ou aux selles des chevaux. Il doit savoir enfoncer correctement cloys et rivets, tailler ferrures et autres morceaux de métal. À l’occasion, il rembourre les sièges de voitures. Le bourrelier travaille le cuir de mouton mais surtout le cuir de boeuf, de meilleure qualité ; mais il utilise aussi des tissus et des toiles de caoutchouc.

Jeanne Pomerleau, Arts et métiers de nos ancêtres, 1650-1950, Montréal, Guérin éditeur lté, 1994, p. 59)

François Tellier (Deschambault); Alain Priest et Joseph Stilson (Québec); Joseph Routhier (Québec).

Ce métier connaissait un certain essor et s’orientait, maintenant, vers la qualité d’un matériel fait sur mesure et pour durer, en vers un produit de confort adapté à la fois au cheval et à sa monture.


Aimé Guérin dit le Vieux Prince (n. 1832-06-29, Laprairie); Jos. Montferrand (n. Esther Ferrand, 1862); François Payette (n. Saint-Roch-de-l’Achigan).

Calfat (galfas) : Personne hable à garnir d’étoupe gourdonnée (faite de filasses de lin ou de chanvre) les joints des chaloupes en bois, les bordées des goélottes, les joints extérieurs de la coque des bateaux et les interstices des bordages de navire. Pour ce faire, on utilisait ciseaux et maillets. Le calfat savait aussi extraire les noecs des morceaux de bois et leur substituer des chevilles ajustées pour assurer l’étanchéité.

Simon Drouillard (n. Marguerite Ferrat, 1698-11-25, Québec).

Canneur : Fabricant de chaises avec fond, et parfois dossier, généralement fait de rotin.

Cantonnier : Responsable de l’entretien des chemins de terre et de gravier. On utilisait d’abord des grat-
tes tirées par des chevaux, puis des camions, pour étendre et niveler le gravier. Cet emploi était sujet à une rotation majeure de personnel, dans les campagnes, selon le député porté au pouvoir par les élections. Ce métier existe encore, mais sa nature rôle a changé : il pourrait être associé aux travaux des cols bleus.

**Capitaine de milice**: Dans les débuts de la colonie, il avait comme fonctions de diviser les habitants par escouades, de leur procurer des armes et de les exercer à leur maniement. On lui confia même la tâche de faire réparer les chemins menant au chemin seigneurial. Par la suite, homme ayant mérité pleine confiance, il fut souvent choisi par les habitants de la paroisse. C’était un homme respecté, bien installé, affichant une bonne réputation morale et un leadership reconnu. Prenant ses ordres du gouverneur (ordres qu’il devait faire exécuter), il occupait une position recherchée quasi égale à celle du seigneur et du curé. En outre, il devait à l’occasion faire l’appel nominal de tous les hommes âgés de 18 à 60 ans, disponibles en cas de guerre ; il conduisait aussi l’exercice militaire qui se bornait cependant au tir à la cible. Après la Conquête, les autorités anglaises lui confièrent une foule de responsabilités relevant surtout de la justice, dont celle de faire conduire sous escorte les personnes arrêtées par ordre du juge de paix.

- François Bouchard (n. 1674), m. Marguerite Simard 1699-06-15 (Petite-Rivière-Saint-François) ; Joseph Limouzin dit Beaufort (1692-03-28 - 1762-08-09), m. Marie-Josèphe Dubois, 1718-11-25 (Champlain) ; Jean-Baptiste Fortin, m. Marie-Josephine Paré, 1756-11-08, (Saint-Joachim) ; Joseph Lemay (n. vers 1691), m. Angélique Grenier, 1713-11-04 (et Horné de La Neuville), Lotbinière.

(Texte adapté d’après www.histoirequebec.qc.ca/publicat/vol7num1/v7n1_2tr.htm et http://epfl.planete.qc.ca/histoire/ancetes/MilIce.asp)

**Cardeur** : Personne habilie à démêler la laine.

- François Chagnon dit Larose, m. Catherine Chartron, 1679-07-23 (et Menard) ; Germain Crofseau, Joseph-Victor et Armand Méthot (Saint-Antoine-de-Tilly).

**Carrossier** : Fabricant de voitures (véhicule fermé, à suspension, reposant sur quatre roues et généralement luxueux) et autres voitures tirées par des chevaux. Aujourd’hui, le tâcheron travail dans la construction de carrosseries d’automobiles exercant une fonction semblable.

**Chaisier** : Comme son nom l’indique clairement, cette personne fabriquait et réparait les chais.

- Salomon Denault dit Luneau, m. Virginie Denault (fille de Ferdinand et Marie Ratté), 1883-11-06 (Saint-Raphaël de Bellechasse).

**Chapelier-ère** : Personne qui fabrique ou vend des chapeaux.

- Philippe Bastien, m. Marie Joly, 1691-05-14 (Québec).

**Charpentier** (de gros œuvres) : Ouvrier capable d’édifier les charpentes de grands bâtiments tels les églises, les manoirs, les ponts couverts, les châteaux, etc.

- Jean-Baptiste Dion, Louis Sévigny (Saint-Antoine-de-Tilly).

**Charretier** : Conducteur de charrette. Personne qui savait mener les bœufs et les chevaux pour le transport de lourds fardeaux.

- Édouard Bélanger, m. Olympe Portugais, 1885-01-28 (Québec).

**Charron** : Personne qui fabrique, répare, peinture et décor les charrettes, les carrioles, des brouettes ou toutes voitures (de travail ou de promenade) dont les roues ou les patins sont faits de bandes de fer. Ces dernières étaient très utilisées par les familles pauvres pour transporter les charges lourdes. Le charrier savait aussi cérérer les roues ou poser des patins d’une pièce de fer rouge, sans bruler le bois.

- Jean Creste, m. Marguerite Gaulin, 1654-09-13 (Beauport) ; Noël Morin, m. Hélène Desportes, 1640-01-09 ; Nicolas Brazeau, m. Anne Pinsonneault, 1694-10-11 (Montréal).

**Chaudronnier** : Fabricant de chaudiers, qui faisait aussi le commerce des ustensiles ménagers. Cet artisan
travaillait surtout les objets en cuivre ou en tôle, emboutis ou étiampés, de même que le bronze et la fonte.

Antoine Fillon, m. Anne D’Anneville, v. 1656 (Paris), d. 1669. Il est le père de Jean qui perpétua la filiation en Amérique.

Chaufournier : Exploitant de four à chaux. Dans les constructions de murs épais résistant aux projections de boulets, le maçon lie les pierres les unes aux autres avec un mortier fait de sable et de ciment. Ce mortier est cuit au four à chaux, à plus de 800° C par le chauffournier, métier réputé dangereux à cause des va-peurs toxiques dégagées par le four. Le chauffournier s’occupe aussi de faire chauffer la pierre calcaire au rouge, jour et nuit pendant sept jours. Ce genre de four existait dès 1686 à Montréal et 1689 à Pointe-de-Lévy.

Alonie de Lestre qui fut aussi un des seize compagnons d’armes de Dollard des Ormeaux, tués au Long-Sault en 1660.

Chaumier/chaunier : « faiseur de chaux ».

Mathurin Arnaud, m. Barbe Renaud, 1679-11-01 (Québec).

Chevrier : seicheur de long, grimpé sur la bille de bois et qui tient le haut de la scie.

Clerc : Personne qui a reçu la tonsure et qui aspirait à l’état ecclésiastique. Aussi, personne travaillant dans une étude de notaire.

Joseph Duquette, conduit à l’écharfad avec Delorimier, Joseph-Narcisse Cardinal et Théophile de Cogaine par suite des rébellions de 1837-1838.

Cloqueman : Du mot anglais clockman. Littéralement, le sonneur de cloches, mieux connu sous le nom de bedeau (voir ce mot).

Cloutier : Fabricant et vendeur de clous. Seulement six colons auraient exercé ce métier sous le Régime français dont

Antoine Beaudry dit l’Épinette, m. Catherine Guyard, 1655-11-24 (Montréal).

Cocher : Conducteur de diligence ou de carrosse.

Connétable :

Jadis, on donnait à cette fonction le nom de virechiens ou garde-chiens, nom attribué par suite du fait qu’autrefois, lors de grandes chaleurs, on laissait les portes de l’église ouvertes pendant les cérémonies religieuses. Comme le chien cherchait à retrouver son maître, ce gardien avait comme fonction de chasser les bêtes qui auraient voulu entrer dans l’église.

Plus tard, dans les campagnes, on érigé une tribune à la gauche de la porte principale ou on réserva un banc à l’intention du vire-chiens dont la vocation changea avec le temps. Il s’agissait d’une fonction bénévole ou rémunérée par la fabrique, mieux connue ici sous le nom de connétable (du bas latin du XIIe siècle, comes stabuli - comte de l’étable). Portant une tunique appropriée à sa fonction ou une étole en bandoulière, il tenait aussi dans ses mains un sceptre (ou un bâton rudimentaire) semblable à celui utilisé de nos jours par le sergent d’armes à l’Assemblée nationale. A noter qu’en France, le connétable fut le commandant suprême de l’armée (du XIIe siècle jusqu’en 1627).

À l’aide d’une crécelle, le connétable devait inviter les gens à entrer dans l’église. Debout à l’arrière ou du haut de sa tribune, le connétable pouvait voir tout ce qui se passait dans la nef. C’est ainsi qu’il fut chargé de guetter les hommes qui avaient la mauvaise habitude de cracher à terre, et de surveiller les personnes qui sortaient pour fumer; en somme, il devait maintenir l’ordre dans l’église. Si quelqu’un distraillait l’assemblée priante, il allait lui toucher l’épaupe. Au deuxième avertissement, il lui demandait de sortir prestement.

Cette fonction, disparue dans les années 1950-60 selon les endroits, valait à celui qui l’occupait un salaire annuel variant entre 8 et 30 dollars.

La majorité des églises de Québec et des environs ont fait disparaître la tribune du connétable.

Note : on peut encore en voir une à l’arrière de la magnifique église historique La Nativité-de-Notre-Dame, 25, avenue du Couvent, à Beauport.


Cordier : Personne qui sait fabriquer les cordes.

Par extension, personne habile à placer, enrroller, dérouler, entasser les cordages des navires.

Pierre Burlon, m. Jeanne Baillargeon, 1674-11-01 (Sainte-Famille, île d’Orléans).

Cordonnier : Artisan qui fabrique et répare les souliers et les bottes, toutes chaussures en général.

François Barbeau, m. Marguerite Hédouin, 1671-08-24 (Québec).

Courre des bois : Commerçant de fourrures opérant sans permis et vivant en Nouvelle-France entre les années 1650 et 1700. En quête de peaux d’animaux à fourrure (castor, renard, loutre, hermine, rat musqué, chevreuil, origal, etc.), pénétrant l’intérieur des terres,
il explorait l’arrière-pays, surtout la grande région du lac Supérieur. Au fil du temps, des colons canadiens furent aussi engagés par des marchands de fourrures ou des compagnies de traite, pour aller trapper les bêtes — ce qui leur permettait de suppléer à leurs revenus ou d’en accumuler rapidement. Cette mesure, initiée par les marchands et les compagnies, porta un dur coup au trafic illégal.

. Parmi eux, Jean Pilote (v. 1658 - 15 mai 1738), qui travailla pour le marchand Aubert de la Chesnaye, s’est établi à Saint-Nicolas en 1677, m. Marie-Françoise Gaudry, 1678-06-27. (Québec) ; François Lafard dit Delorme (1660-1734), m. Madeleine Jobin, 1683-11-03 (Champlain); Louis Trottier (Grondines), François Bourassa, m. Marie Leber, 1684-07-15 (Fort Chambly).

Coutelier : Fabricant de couteaux, ciseaux, rasoirs et autres instruments tranchants, pour usage domestique.


Cranmeur de poêles : Marchand ambulant qui passait particulièrement dans les campagnes où il s’offrait à raccommoder les plaques de poêle endommagées par le feu. Il utilisait une tige de fer solide (canne) qui il p liait; il l’insérait par la suite dans des trous qu’il avait forés chaque côté de la fissure.


Crieur (public) : On connaissait ce monsieur à la voix forte, surtout pour sa façon de faire des annonces sur le parvis des églises ou sur une tribune aménagée à cet effet. Mais on le connaissait aussi lorsqu’elle se promenait par les rues et agitait une clochette avant de crier haut et fort les ordonnances du seigneur, les ordres du capitaine de milice, toute autre nouvelle d’intérêt public, ou simplement des articles mis en vente.

. Aubert Paré et François-Antoine Labrecque (Saint-Raphaël de Bellechasse) s’acquittaient de cette tâche dans les années 1920, moyennant 2 $ par an. Renommé pour sa voix de stentor, son esprit jovial et son sens de l’humour dans les réparties, Daniel Dugas (1650-1908) occupait cette fonction à Saint-Jacques-de-l’Achigan.

Desservant/missionnaire : Prêtre se déplaçant sur terre ou sur l’eau exerçant les fonctions curiales où il n’y a pas de curé permanent.

. À titre d’exemple, Claude Volant (b. 1654-11-08, Trois-Rivières - d. 1719-10-08, Varenaux), fils de Claude et Françoise Radisson, desservait 25 lieues de territoire en 1679, soit les paroisses sises entre Berthier et la riviére du Chesne, près de Deschaillons (116 familles, 627 âmes).

(D’après Des histoires pour nos mémories 1855-2001 dans le journal municipal Le Lévy, Saint-Joseph-de-la-Pointe-de-Lévy, septembre 2001, p. 6)

Doleur : nom du seigneur qui mène la cadence du travail et qui, à l’occasion, remplace l’ouvrier fatigue.

Domestique : Nom général donné à toute personne employée pour l’entretien et le service d’une maison ou d’un établissement possédé par un seigneur, un propriétaire important, ou un marchand.

. Simon Alarie, chez Jean Chesnier en 1666, et pour Mme de Laval en 1667; Jacques Auvray chez les Ursulines; Jacques Martineau, m. Antoinette Dumontier, 1669-11-28 (Québec) - chez les Hospitalières; Julien Mercier, m. Marie Poulin, 1641-01-01 (Trois-Rivières) - chez Michel Huppe, Alexis Marcotte et Jean Le Beauchemin (Deschambault).

Doreuse : Personne habile à appliquer de l’or en feuilles ou en poudre, sur des pièces de bois, de métal, de pierre ou de plâtre. Ce mot féminin est dû au fait que le métier fut d’abord pratiqué par les religieuses, en particulier les Ursulines de Québec qui, après une centaine d’années, consentirent à livrer le secret de leur art.

Claude Le May (1491)

www.histoirequebec.qc.ca/public/ulbanum2/v6n2_9su.htm
www.histoirequebec.qc.ca/public/vl08num/v8n3_1gr.htm
www.statcan.ca/francais/freepub/98-187-XIF;jt_f.htm

Autres sources :
- JOBIN, Albert. Histoire de la congrégation et de la paroisse de Notre-Dame de Jacques-Cartier, Québec, s.n., 1940.
- LA SOUCHE, bulletin de liaison de la Fédération des familles souches québécoises inc., vol. 17, no. 2, été 2000, bulletin 54.

- www.france-pittoresque.com/livres/metiers4.htm
- www.vieuxmetiers.org/lettre_a.htm
- www.ville.quebec.qc.ca/fr/ma_ville/toponymie/rues
Draveur : De l’anglais driver. En France, flotteur. Au Québec, personne qui dirige les convois d’arbres coupés et facilite le flottage des billes de bois (souvent appelés pitouns) en rivières. Pour ce faire, le draveur se servait de longues gaffes, sortes de perches dont le bout était doté d’un pic. Il se promenait d’une bille à l’autre de façon à éviter les amoncellements.

Joseph Leroux, m. Euphrosine Malbœuf, 24 novembre 1824 (Saint-Joseph de Soulanges).

Écuyer : Originellement, gentilhomme noble qui accompagnait un chevalier en portant son écu ou son bouclier. Vers les années 1300, il est devenu l’intendant des écuries du roi, d’un seigneur, d’un propriétaire aisé. En Amérique britannique, on a traduit l’appellation esquire après un nom (désignant les gens sans titre ou sans profession libérale), par écuyer.

Pierre-Elzéar Taschereau, écuyer, vend une terre à Hubert Grégoire le 8 janvier 1841 (ct J. Th. Reny, Sainte-Marie de Beauce).

Ferblantier : On croit que ce métier fut inventé en Bohême, à la fin du XVème siècle. Alors que le chaudronnier ne travaillait que le cuivre ou le bronze, le ferblantier s’adonnait à la fabrication d’objets divers (marmites, casseroles, gamelles, louche, chaudrons, têtes, etc.) en fer blanc, faits de feuilles de fer mince trempées dans de l’étain en fusion. Il savait aussi réparer les ustensiles en tôle d’acier.

Donat Jacques, m. Lucine Thibodeau, 20 mai 1912 (Saint-Louis de Lotbinière); Léon Dostie et Léopold Rodrigue (Saint-Georges de Beauce).

Fondeur de cuillers : En prenant soin de respecter un poids fixe, ce marchand ambulant réparait les ustensiles en étain (métal très malléable et peu résistant), qui étaient abîmés, ou les faisait fondre au besoin. Il les coulait ensuite dans des moules et leur donnait la forme désirée, ou leur ajoutait sur demande de nouveaux motifs, fleurons ou arabesques, parfois très artistiques.

Empruntant pour ce faire le personnage de Baptiste Durand, M. René Beaudoin, membre à vie de la SGQ, historien, fait la démonstration de ce métier dans des sites historiques depuis 1982.

Forgeron : Avant tout, il est un artisan du fer forgé sur l’enclume. Revêtu d’un épais tablier de cuir pour se protéger des brûlures, il se sert d’un soufflet (d’abord fait de cuir, ensuite de bois et enfin de métal) à manivelle puis électrique pour pousser l’air qui alimente le feu de charbon de la forge, sorte de table en fonte où le fer est rougi. Il utilise des pinces de grandeurs diverses, pour tenir le fer rouge pendant qu’à l’aide de marteaux différents, il lui donne la forme désirée (instruments de ferme, accessoires de voitures et même de goélettes, croix de cimetières, bandages d’acier, crochets pour balles de foin et pitouns, etc.).


Fourrier : Sous-officier chargé de précéder les troupes pour leur assurer un cantonnement convenable : distribution de vivres et de vêtements, logement et couchage acceptables. Rappelons ici que Samuel de Champlain, le fondateur de Québec, a exercé ce métier dans l’armée de Bretagne, à l’âge de 25 ans.

Gouverneur : Représentant du roi en Nouvelle-France, il était le principal personnage de la colonie. Provenant de la classe noble, il dirigeait le Conseil souverain.

Les plus longs termes appartiennent à Louis de Buade, comte de Frontenac (Saint-Germain-en-Laye, né vers 1622 - Québec, 1698), qui occupa le poste de 1672 à 1682 et de 1689 à 1698; et à Philippe de Rigaud, marquis de Vau-
druil (Gascogne 1643 - Québec, 1725) qui administra la colonie de 1703 à 1725 devenu un marchand, vendant au détail des produits d’épicerie (de consommation courante).

**Grand voyer** : Officier public nommé par l’intendant, responsable du tracé, de la construction, du développement et de l’entretien des routes. Il veille aux besoins routiers des habitants et leur fait exécuter les travaux demandés; les habitants doivent par la suite les voir à l’entretien de leurs routes. Les premières routes de la colonie de grève, situées à 12 mètres des plus hautes marées. La première grande route, qui allait de Cap-Rouge au cap Tourmente, fut ouverte dans les années 1660.

- René Robineau de Bécancour, premier grand voyer de la colonie, reçut ses lettres de charge le 29 mars 1667. Jean Eustache Lanouiller de Boisclerc fixa le tracé final du chemin du Roy, commencé en 1715. Jean Renaud, marié à Martha Sheldon par le pasteur David Francis de Montmollin le 18 octobre 1768.

**Intendant** : Issu de la petite noblesse française ou de l’élite commerçante, il était membre du Conseil souverain. Bras droit du gouverneur, il était chargé de la politique intérieure et administrative de la colonie. À ce titre, il devait s’occuper des finances et du commerce, et chercher à établir des industries sur le territoire.

- Le premier d’entre eux, et aussi le plus illustre, fut Jean Talon (Châlons-sur-Marne, 1625-1694) qui exerça durant deux mandats : de 1665 à 1668 et de 1670 à 1672, année de son retour en France.

**Lavandière** : Personne chargée de laver le linge pour des hôtels, auberges, restaurants ou particuliers. Ce travail était habituellement au lavoir commun ou près d’une rivière.

- Mathilda Méthot (Saint-Antoine-de-Tilly); Charles Guillebourg (au service de la fabrique de Québec en 1657 - voir Marcel TRUDEL, *Catalogue des immigrants 1632-1662*, Montréal, Éditions Hurtubise HMH Limitée, 1983, p. 165).

**Maitre de chaloupe/barque** : Propriétaire ou pilote, il était aux commandes de la barque, habile à estimer la direction des vents et à manoeuvrer avec ou contre les vents.

- Vital Caron, m. Marguerite Gagnon, 10 février 1686 (Château-Richer).

**Maquignon** : Marchand (sens péjoratif) qui vendait ou échangeait des chevaux, en utilisant des artifices pour vieillir les poulains et rajeunir les vieilles bêtes. Comme ce métier reposait sur l’habileté à distinguer les bonnes bêtes de mauvaises, il s’occupait de les évaluer et de les dissimuler leurs défauts, le mot est devenu quasi synonyme de personne ratoureuse, voire tricheuse.

**Marchand de glace** : Il passait par les villages et offrait, dans une voiture bien identifiée, des blocs de glace cueillis au fleuve ou en rivière (en hiver), et entreposés sous du sable ou du bran de scie. Les gens achetaient ces blocs de glace (10 ¢ en 1935 - plus cher que le pain!), et les plaçaient dans la glacière domestique, ancêtre du réfrigérateur électrique actuel.


**Maréchal-ferrant** : Ce métier, vieux de plus de 3 000 ans, consistait à poser des fers aux chevaux et animaux de trait. Le maréchal-ferrant se servait d’un ferretier (sorte de marteau) et de l’enclume pour donner aux fers, rougis par le feu de la forge, une forme ajustée aux pieds de la bête. Travailant dans une position demi-accroupie, il devait avoir une bonne résistance physique pour soulever et tenir en place les jambes de la bête. Il y a à peine 50 ans, sa boutique était un lieu de rencontre pour les hommes du village.

- Gabriel Giron du Robitaille et Charles Beaudry (Deschambault); Omer Matte (Ponto-Rouge); Benoît Fraser - pour la 5e génération (Sainte-Croix de Lotbinière); Hilaire Presse, fils d’Alfred (Sainte-Emmélie de Lotbinière).

**Métaurier** : Fabricant de mâts pour les navires.

- Henri Duval, m. Sophie-Adéline Martel, 4 octobre 1880 (Saint-Roch de Québec).

**Mégissier/mégisseur** : Du mot *mégis* (bain de cendres et d’alun servant au tannage des peaux). Métier qui consistait à préparer les peaux d’animaux (vaches, moutons, etc.) dont on veut conserver le poil, dans la préparation de gants, chapeaux, couvertures, etc.

**Menuisier** : D’abord ouvrier affecté à la fabrication de menuiseries, par opposition aux grosses ouvres. Par la suite, occupé à réaliser de menus ouvrages en bois, des travaux plus élaborés, puis des meubles et autres objets en bois destinés à l’usage domestique. Ses principaux outils étaient le rabot, la galère, le marteau et le maillet.

- Adélaïde Aubin, Éluécue Lacroix, Odilon (Jack) Lefèvre (Saint-Antoine-de-Tilly).

**Merrain** : Ce métier, bien rétribué, nécessitait d’être habile à fendre le merrain correctement. Le merrain est un bois de chêne sans nœud ni fil qui valait le double des autres essences. On le fendait en planches étroites et courtes pour faire du parquetage et surtout des tonneaux de toutes dimensions.

**Meunier** : Personne qui possède ou exploite un moulin (généralement actionné à l’eau). Le meunier dirigeait les opérations de mouture du grain en farine, l’empochoit, le pesait, l’entreposait au besoin et percevait l’argent.
Joseph Nadeau, descendant d’Ozanie, meunier et capitaine de milice estimé à Saint-Charles de Bellechasse, fut pendu le 30 mai 1760. Il est connu pour avoir été un des parties condamnées à mort prononcée par le général James Murray par une revolte, dans le but de terroriser la cour, laissait deux enfants : Thérèse, une veuve et son fils Jean, fut secouru par son oncle maternel, le curé Sarault, et le gouverneur Carleton (1766). (D’après Pierre-Georges Roy, *Les petites choses de notre histoire*, 4e série, Lévis, s. n., 1922, p. 237-238)

À Beaumont : Joseph Roy qui obtint de madame de Vincennes la permission de bâtir un moulin à farine (1732) d'où son nom de moulin de Vincennes (celui que l’on voit le long de la route 132); Louis Vien, Michel Mailloux, Frédéric Latulipe (1888).

À Deschambault, Joseph Paquet.

Milicien : Membre d’un corps de soldats civils recrutés parmi les habitants d’une seigneurie. Né enregistré pour certains, mais aucun ne réproudant sur l’honneur, la milice devait défendre, la seigneurie contre les attaques étrangères et les raids amérindiens.

Paul Bertrand dit Saint-Amaud, m. Gabrielle Barbeau, 3 juin 1697 (Charlesbourg). Pelletier : Personne qui achète et prepare des peaux, ou fait le commerce des fourrures.

François Hurault, m. Marie Languille, 29 octobre 1697 (Québec).

Perceur de navires : Ouvrier spécialisé dans la perforation des trous dans lesquels étaient fixées les différentes pièces constituant la charpente d’un navire.

Noël Fortier, m. Marie-Marthe Golle, 26 mai 1688 (Dieppe). Plombier : Le sens de ce mot a évolué considérablement. Aujourd’hui spécialisé dans toutes les formes de canalisations sanitaires domestiques ou industrielles, le plombier était autrefois chargé de fondre le plomb destiné à fabriquer des balles et des grains de plomb pour les armes à feu.

Portefaix : Ouvrier qui faisait le métier de transporter des fardeaux, généralement lourds. Il avait aussi comme fonction de remettre des lettres et des colis à leurs destinataires.

Pierre Dutaut/Dutost, père de Marie-Michelle qui épousa Samuel Lemay le 15 juin 1659 en la chapelle de La Magdeleine, était portefaix à La Rochelle quand son épouse, Jeanne Perrin, s’embarqua en 1658 pour la Nouvelle-France avec ses trois enfants.


Puisatier : Personne qui connaissait bien les types de terrains et qui forait des puits de faible diamètre.

Antonio Adamo, père du chanteur Salvatore Adamo.

Registre : Aujourd’hui registraire. Au Québec, « ce nom est formé sous l’influence de l’anglais regis-

Rémouleur : De l’ancien français rémoudre - aiguiser sur la meule (1334). Artisan qui savait aiguiser tous les instruments tranchants. La plupart du temps, il circulait d’un village à l’autre, avec ses outils, se contentant alors d’aiguiser couteaux et ciseaux au moyen d’une pierre qu’il gardait dans sa poche.

Gélinde Bertoldi, n. 1898 (Stenico, Italie), Montréal.

Renardier : Scieur de long, placé en contrebas de la bille de bois et qui tient le bas de la scié. Aussi, personne chargée de prendre les renards (Dictionnaire de l’Académie française 8e et dernière édition 1932), ou d’en faire l’élevage.

Sabotier : Personne qui fabrique et/ou vend des sabots (chaussures artisanales faites d’une pièce de bois évidée). Il utilisait surtout le bois de tilleul blanc, parce que tendre et plus léger. En plus d’acheter les commandes des marchands, il circulait aussi par les villages pour vendre ses produits. On se servait des sabots pour circuler autour de la maison et, pour ne pas s’enlever, on les liait sur des bouts de la porte d’entrée.

Charles Letarte (b. 1657), m. Marie Maheu, 3 novembre 1675 (l’Ange-Gardien). Ce couple a eu 18 enfants et demeure la source principale de ce patronyme; Louis Lavergne, m. Marie-Anne Simon (et Beccquet, 26 mai 1675); Jean Baribeau, m. Périnne Moreau (E. Z. Massicote, *Sainte-Geneviève de Batiscan, Trois-Rivières, Editions du Bien Public, 1936*).

Savetier : Personne qui répare les chaussures.

François Baribeau, m. Marguerite Hédouin, 24 août 1671 (Québec).


Joseph Bonneau dit La Bécasse, m. Marie-Anne Lelong, 16 septembre 1670 (Sainte-Famille, I. O.); Nicolas Bourgeois, m. (2e noces) Marie Garnier, 4 octobre 1688 (Lachenaie); Michel Brouillet, m. Marie Dubois (ct 3 novembre 1670); Urbain Jetté, m. Catherine Charles, 26 octobre 1659 (Mt); Jacques Mousseau dit Laviolette, m. Marguerite Sauvot, 16 septembre 1658 (Mt).

Sellier : Personne qui fabrique ou vend des selles ou des articles de sellerie (harnais, coussins ou garnitures pour voitures) pour les chevaux ou autres animaux.

Sergéter (serger, sergier) : Artisan fabriquant, ouvrier travaillant des toffees et tissus de laine, et de la serge (un des trois tissus d’armure de base, les autres étant l’un et le satin).

**Servante** : Femme à gages employée par un seigneur, un propriétaire terrien ou un marchand, pour le service d’une maison privée ou d’un établissement.

. Josette Lavallée, Thérèse Lebeuf et Geneviève Brière (Deschambault); Léocadie Ancil dit St-Jean, entrée au service de madame Charles-Eugène Cas-grain en 1834.

**Serviteur** : Voir domestique (L’Ancêtre, n° 280, volume 34, automne 2007, p. 7).

**Soutisseur (d’orgue)**: Personne qui, à l’aide de ses mains ou de ses pieds, actionnait un bâton ou un large plateau destiné à pomper le ou les soufflets cachés derrière l’orgue, afin de lui donner l’air nécessaire pour émettre des sons. Cette fonction périodique apparut dès la disparition de l’harmonium (mi-XIXe siècle) que l’organiste actionnait en pesant alternativement sur deux pédales, et disparut avec l’arrivée de l’orgue mécanique mis en branle d’abord par un courant d’eau de l’aqueduc, puis par un commutateur électrique (vers 1890-1895). En 1869, le soutisseur était payé entre 12 et 36 $ par année.

. ? Ancil (Québec, paroisse de Notre-Dame-de-Jacques-Cartier)

**Sourcier** : Artisan habile à trouver les nappes et les sources d’eau souterraines. Pour ce faire, il se servait d’un pendule ou d’une baguette de noisetier, appelé aussi coudrier.

**Taillandier** : Fabrique ou répare des objets tranchants utiles en agriculture, tels la charue, la bêche, la pioche, etc. Les uns saissaient ainsi faire des entonnoirs, des lanternes, des broches, des pincettes, des marmite, des outils tels des marteaux, des masses, etc.

. Nicolas Geoffroy, m. Marie-Ursule Pépin, 1er février 1678 (et Ameau); Jean Caron dit It Lafrenière, m. Thérèse de Lortie (Québec, paroisse de Notre-Dame-de-Jacques-Cartier)

**Tanneur** : Personne qui sait tisser les étoffes, à la main ou à la machine. Aussi personne qui travaille sur un métier à tisser.

. Pierre Blanchet, m. Marie Fournier, 17 février 1670 (Québec); René Bruneau dit Jolicoeur, m. Anne Poitraud, 17 septembre 1668 (Québec).

**Tonnellier** : Artisan, ouvrier qui fabrique et sait réparer toutes sortes de récipients en bois tels des tonneaux, barils, futaillles.

. Claude Fournier, m. Jeanne Renault, 11 novembre 1681 (Château-Richer); Pierre Allard, m. Marie-Madeleine Picard, 29 août 1700 (Sainte-Anne); Guillaume Marois, m. Catherine Laberge, 14 avril 1687 (L’Ange-Gardien); Joseph Boivin et François Mathieu (Deschambault); Charles Laurent dit Lortie (Québec).

**Valet de pied** : Originellement, personne qui suivait son maître partout quand ce dernier allait à pied. Il était aussi chargé de menus travaux autour de la maison du maître, et du service à table. À ne pas confondre avec le valet de chambre qui lui s’occupait plutôt du service personnel de son maître : soins du corps et de ses habits; lavage, repassage et rangement du linge; aide à l’habillement; etc.

**Vire-chiens** (aussi garde-chiens): Voir domestique (L’Ancêtre, n° 280, volume 34, automne 2007, p. 6).

De nos jours, on qualifie certains métiers de bien des façons; on les dit disparus, oubliés, anciens, rares, au mieux le fait de quelques passionnés de traditions ou de quelques artisans irréductibles. Si ces fonctions ou métiers ne sont pas complètement disparus du monde moderne, on les considère comme des activités démodées, ou méconnaisables parce qu’ils ont changé de profil de façon substantielle, ou ont été subdivisés en techniques spécialisées.

Néanmoins, ils devraient soulever le voile d’un univers oublié, où la concurrence et la rentabilité à tout prix étaient beaucoup moins présentes que dans notre monde moderne. Cet univers d’autrefois, orienté vers la proximité, le soutien réciproque, les échanges amicaux et les gestes de solidarité, se prolongeait dans des métiers et fonctions qui étaient beaucoup moins présents que dans notre monde moderne.

**Note** : Un cordial merci à M. Jacques Fortin pour les précisions apportées à la documentation.

**Sources**

- www.histoirequebec.qc.ca/publicat/vol6num2/v6n2_9su.htm
- www.histoirequebec.qc.ca/publicat/vol8num3/v8n3_1gr.htm
- www.soyez.org/jean-marc/la_force_de_l_homme.htm
- www.france-pittoresque.com/livres/metier
- http://laplumedefeu.com/encyclopedie/Aube04-forgeron.htm
- http://www.vieuxmetiers.org/lettre_a.htm